



## D'AUTRES MONDES

THÉÂTRE  
FRÉDÉRIC SONNTAG

*Jouant entre les univers parallèles, de beaux personnages en quête d'une vie idéale. Touffu mais séduisant.*

**T**

Un tour de passe-passe, pour commencer. Un physicien repense l'expérience du « chat de Schrödinger » – selon laquelle celui-ci peut être à la fois mort et vivant – en remplaçant le félin par un lapin blanc. À l'instar du personnage d'Alice inventé par Lewis Carroll

Et si aujourd'hui  
était demain ? Et si  
ici était ailleurs ?

en 1865, le spectateur ne va, tout au long du spectacle, cesser de « bifurquer » lui aussi vers *D'autres mondes* qui coexistent. Encadrée par de grands panneaux lumineux, entourée de pôles musicaux (ici le piano, là la batterie, ailleurs, la contrebasse) et parsemée de carrés noirs où se succèdent les comédiens, la scène est un espace de jeux total, qui offre beaucoup à voir, à entendre et à comprendre au fil de tableaux toujours renouvelés.

On avait beaucoup aimé sa biographie fantasmée de l'écrivain allemand Walter Benjamin en 2017. Aujourd'hui, Frédéric Sonntag s'intéresse à la théorie des univers multiples, définie en 1957 par le physicien américain Hugh Everett dans la foulée de la mécanique quantique. Pari colossal pour un projet théâtral ! D'autant qu'à cette théorie, boudée jusqu'aux années 1990, il associe la vision des collapsologues contemporains. On s'y perd. Surtout que l'auteur-metteur en scène dilate et répète les idées pour mieux faire ressentir le concept de « superposition » simultanée d'univers parallèles.

Si la lassitude guette, le récit s'appuie pourtant sur deux personnages

fictifs bien campés. Un chercheur français dont la vie emprunte beaucoup à celle d'Everett (il a un fils leader d'un groupe de rock) ; et un mathématicien soviétique devenu écrivain de science-fiction baptisé Alexei Zinoviev, comme le philosophe dissident. Ces deux existences tissées en miroir traduisent l'esprit des années 1960 et 1970, où la conquête spatiale prend son essor en même temps que la littérature de science-fiction. Au personnage de Zinoviev, Sonntag a aussi donné l'aura d'un provocateur (l'acteur Victor Ponomarev) en lui attribuant les frasques de l'écrivain américain Charles Bukowski, que l'on avait vu se souler en direct sur le plateau d'*Apostrophes* en septembre 1978. L'épaisseur de ces personnages, en quête d'une vie idéale sur fond de fuite du temps, de névrose renouvelée et d'angoisse face à l'avenir, est la saveur principale de cette œuvre un peu bancale mais pas dénuée de charme.

— **Emmanuelle Bouchez**

| 2h15 | Jusqu'au 9 oct., Nouveau Théâtre de Montreuil (93), tél.: 01 48 70 48 90; les 6 et 7 nov. à Lieusaint (77), tél.: 01 60 34 53 60; les 16 et 17 nov. à Alençon (61), tél.: 02 33 29 16 96.